

Ferd. GAGNON,

Rédacteur, et Gérant pour les Etats de la Nouvelle-Angleterre Vermont, Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Connecticut et Rhode-Island) et l'Etat de New-York.

WORCESTER, MASS., JEUDI, 10 OCTOBRE, 1872.

AU FIL DE LA PLUME.

Le touriste étranger qui parcourt les Etats-Unis, pendant ces jours de fièvre électorale, doit être étonné à chaque instant, du bruit, des démonstrations et des illuminations qui se font pour les partis de Grant et de Greeley. Pas un peuple, plus que le peuple américain, ne pousse à l'excès les démonstrations publiques en temps d'élection. En ce moment, vous ne pouvez traverser une ville sans y voir flotter vingt à trente drapeaux, portant dans leurs plis les noms de Grant et Wilson, ou de Greeley & Brown. C'est toute une cérémonie que de hisser un drapeau politique. Nous écrivons ces lignes à la lueur de plus de six cents flambeaux qui brillent en face de notre bureau. Cest que ce soir les Républicains de Worcester jettent à la brise un drapeau avec les noms de Grant & Wilson, près du Central Exchange où sont situés les bureaux de l'*Opinion Publique* et de l'*Etendard National*. Les quatre fenêtres de nos appartements sont illuminées par plus de 50 lampes. Il en est de même de toutes les fenêtres de la bâtie. Ce qui se fait ici le soir, se repète chaque fois qu'un drapeau est hissé pour la campagne politique.

Ce drapeau coûte plus de \$60. On retient les services d'une bande de musique—dépense de \$50. Les clubs s'organisent à leur salle de réunion. Si c'est un drapeau de Grant, les tanneurs sortent en corps, si c'est un drapeau pour Greeley, les bûcherons font les honneurs de la soirée.

Mais on me demande, j'en suis sûr, quels gens sont ces tanneurs et ces bûcherons.

Les tanneurs sont des membres des clubs Républicains qui ont pris ce nom, en l'honneur du général Grant, qui, avant la guerre, exploitait une tannerie à Galena, Illinois, et aussi en l'honneur de Wilson qui a été cordonnier. Les tanneurs, lorsqu'ils sortent en corps, portent une capote de toile cirée, couleur de maroquin rouge et des casques de la même couleur. Ils ont chacun un flambeau. Lorsqu'ils sont en grand nombre, l'aspect de ces torches enflammées qui reflètent sur ces vêtements rouges, est des plus féériques et des plus enchantées.

Les bûcherons sont des membres des clubs de Greeley, qui ont adopté ce nom parce que l'occupation favorite du candidat démocrate est d'abattre des branches dans ses bois de Chappaqua. Les bûcherons portent un chapeau de toile blanche et une capote blanche. Dans une main, ils ont une hache de bois, et dans l'autre, un flambeau.

Il y a eu récemment une grande démonstration Républicaine dans une ville de Massachusetts, où se trouvaient 200 tanneurs à cheval et 1800 à pieds.

Lorsque les tanneurs se sont réunis et que les flambeaux sont allumés, ils marchent quatre à quatre, divisés en compagnie de cinquante, sous le commandement d'un capitaine. Ils parcourent les principales rues de la ville ; chaque fois qu'ils passent sous un drapeau Républicain, ils donnent trois hourrahs pour leurs candidats, et chaque fois qu'ils passent sous un drapeau de Greeley, ils abaissent leurs flambeaux vers la terre et ils ne les relèvent que lorsque le compagnie entière a franchi ces nouvelles fourches caudines. Arrivés à l'endroit où le drapeau va être hissé, les tanneurs font halte et lorsque le drapeau étoilé apparaît aux regards de la foule, ils lèvent leurs flambeaux et font entendre trois énergiques hourrahs, pendant que les musiciens jouent le *Star Spangled Banner*. Des orateurs font ensuite des discours politiques, après quoi la foule se disperse et les tanneurs retournent à leur salle. Ces démonstrations servent à réveiller l'enthousiasme et à tenir les esprits sans cesse préoccupés des chances des partis en lutte. Une ascension de drapeau ne coûte pas moins que \$300 au parti qu'il représente.

Le tricolore arboré par les Canadiens de Manchester, N. H., a été payé \$110. C'est le plus beau drapeau qui flotte dans les villes du New-Hampshire.

Les cercles financiers sont en émoi. La compagnie du *Vermont Central* est en mauvaises affaires. Son papier a été protesté, des procédés judiciaires lui ont été signifiés. Il y a eu une assemblée des actionnaires, et des comités ont été nommés pour examiner l'état financier de la Compagnie qui est, paraît-il, endettée de quatre à cinq millions. C'est une puissante Compagnie qui a le contrôle de toutes les lignes du Vermont, moins celle du Passumpsic, et de leurs embranchements en Canada. Les recettes annuelles de la Compagnie dépassent \$2,500,000. Les journaux de Boston conseillent aux actionnaires de ne pas sacrifier leurs actions, car, disent-ils, ce n'est qu'une crise qui aura un dénouement satisfaisant pour la Compagnie.

Comme conséquence de cette crise, la maison Spencer, Vila & Co., s'est mise en faillite avec un passif de \$1,200,000. Une seule maison de Wall street, N.-Y., se porte créancier pour \$500,000. Spencer, Vila & Co., avaient des correspondants en Europe, qui devront, eux aussi, subir des pertes considérables.

Depuis le premier de ce mois, le bureau de poste de cette ville émet des mandats sur la poste, (money orders) pour l'Allemagne ; et les Canadiens dont la patrie est à 100 lieues d'ici, ne peuvent en faire autant pour le Canada. Nous avons déjà demandé l'assistance du gouvernement canadien par l'entremise de M. Delorme, député pour St. Hyacinthe, mais le gouvernement a fait la sourde oreille. Au nom de nos compatriotes émigrés et de leurs nombreux parents du Canada, nous réitérons publiquement notre demande, et qu'il nous soit permis d'espérer qu'à la session prochaine, l'honorable ministre des Postes voudra bien prendre note de la demande qui lui sera faite à ce sujet.

La manufacture de haches, à East Douglass, Mass., em-

ploie 300 hommes qui occupent 25 boutiques. Ces 300 ouvriers fabriquent 2,000 haches par jour. A cette manufacture on consomme 1500 tonneaux de fer, 300 tonneaux d'acier et 3,000 tonneaux de charbon, par année ; elle fabrique des haches et des outils pour une valeur de \$850,000 et elle achète des manches de haches pour un montant de \$35,000 par année à Baltimore, dans le Maryland.

THIERS ET GUIZOT.

Le président de la République a été "faire une visite à M. Guizot, retiré dans cette petite campagne du Val Richer qui, de 1840 à 1848, fut le pèlerinage de tous les solliciteurs. Un jour, Louis-Philippe voulant donner à son ministre des affaires étrangères, président du conseil, une marque particulière de son estime, s'y arrêta pendant une heure. C'était le temps où les électeurs de Lisieux étaient si puissants, qu'ils étaient des personnages.

Tout cela a disparu ; le suffrage universel a noyé l'influence des cénitaires de Lisieux. Guizot, rentré dans la vie privée depuis cette époque, s'est remis au travail, et, à quatrevingt-quatre ans, il n'a perdu aucune des laborieuses habitudes de la jeunesse.

Le visiteur et le visité se ressemblent sur ce point : mêmes aptitudes au travail, même besoin d'occupation intellectuelle ; tous deux se lèvent avec le chant du coq, et creusent le sillon de la tâche quotidienne ; il faut croire que le travail conserve et qu'il est la santé du corps et de l'esprit.

Autre point de ressemblance, M. Thiers et M. Guizot, n'ont jamais eu une migraine. L'un et l'autre disent qu'ils ne connaissent pas cette affreuse maladie, qui s'appelle le mal de tête.

LES COMMENCEMENTS DE SHAKESPEARE, LE GRAND TRAGÉDIEN ANGLAIS.

William Shakespeare débute dans un abattoir. A quinze ans, les manches retroussées dans la boucherie de son père, il tuait des moutons et des veaux "avec pompe," dit Aubrey. A dix-huit ans, il se maria. Entre l'abattoir et le mariage il fit un quatrain. Ce quatrain, dirigé contre les villages des environs, est son début dans la poésie. Il y déclare que Hillbrough est illustré par ses revenants et Bidford par ses ivrognes. Il fit ce quatrain, étant ivre lui-même, à la belle étoile, sous un pommeier resté célèbre dans le pays à cause de ce Songe d'une nuit d'été. Dans cette nuit et dans ce songe où il y avait des garçons et des filles, dans cette ivresse et sous ce pommeier, il trouva jolie une paysanne, Anne Hatway. La noce suivit. Il épousa cette Anne Hatway, plus âgée que lui de huit ans, en eut une fille, puis deux jumeaux, fille et garçon, et la quitta ; et cette femme, disparue de toute la vie de Shakespeare, ne revint plus que dans son testament, où il lui lègue le moins bon de ses deux lits, Shakespeare, comme Lafontaine, ne fit que traverser le mariage. Sa femme mise de côté, il fut maître d'école, puis clerc chez un procureur, puis braconnier. Ce braconnage a été utile plus tard pour faire dire que Shakespeare a été voleur. Un jour, braconnant, il fut pris dans le parc de sir Thomas Lucy. On le jeta en prison. On lui fit son procès. A présent poursuivi, il se sauva à Londres. Il se mit, pour vivre, à garder les chevaux à la porte des théâtres. (William Shakespeare, par Victor Hugo.)

LES COURSES DE TAUREAUX À MARSEILLE.

On lit dans le *Journal de Marseille* :

L'enclos du Grand-Bosquet, situé derrière l'église St.-Lazare, a été le théâtre de fort graves accidents.

On sait que des courses de taureaux devaient y avoir lieu à 3 heures et demie de l'après-midi. Un public nombreux, qu'on peut évaluer au chiffre de 4 à 5,000 personnes, s'était porté de bonne heure à l'enclos pour jouir de ce spectacle d'autant plus attrayant qu'il est inconnu dans notre ville. Mais au moment où les courses allaient commencer, apparut tout-à-coup, à l'extrémité du cirque, un jeune taureau qui, effrayé sans doute par le nombre et les cris des spectateurs bondit, traverse l'espace qui le sépare des barrières et se précipite au milieu du public. On ne saurait décrire l'épouvante générale et la confusion qui se répandit aussitôt. Les femmes et les enfants veulent franchir les gradins ; une foule de personnes sont renversées ; seul, un jeune homme de dix-huit ans s'élance courageusement au devant du taureau, le maîtrise, pendant qu'un soldat frappe l'animal avec son sabre-baïonnette et l'étend sans vie.

Au même instant, un second taureau brise ses liens et se dirige vers la porte de sortie, encombrée par la foule ; d'épouvantables malheurs allaient sans doute arriver sans le sang-froid et le courage d'un autre militaire, qui plongea son sabre dans le cœur du taureau.

Quatre taureaux restaient encore enfermés, on le croyait du moins. Mais ces animaux s'échappent à leur tour et coururent avec une effrayante rapidité sur le grand chemin d'Aix, dans la direction de l'abattoir. Des clamours s'élèvent de toutes parts ; le tumulte est au comble. De courageux citoyens se mettent résolument à la poursuite de ces taureaux, dont l'un a été tué d'un coup de feu, et l'autre abattu par des garçons bouchers.

Les deux derniers n'ont pu être atteints que fort loin, à la Madrague, et ont été enfermés.

De nombreuses personnes ont été blessées, et quelques-unes grièvement.

Plusieurs personnes se mettent au lit en bonne santé, en apparence, et meurent durant les heures énervantes de trois et cinq du matin. La force vitale étant au degré le plus bas à ce temps, la nature succombe plus aisément. Les individus rendus à l'âge de quarante ans dont la force vitale a été diminuée sont plus exposés à ce danger. Le sirop composé d'Hydrophosphite de Fellows soutiendra et donnera du ton au système nerveux et son usage est une précaution nécessaire contre une mort prématurée.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

NAISSANCE.

Le 3 Octobre, à Springfield, Mass., Dame Joseph Corbeil, une fille.

MARIAGES.

A Worcester, Mass., le 8 Septembre, par le Rév. J. B. Allard, Missionnaire en Floride, Charles Lalime, Jr., Ecr., Avocat et agent d'assurance, à Demoiselle Albina Roy, tous deux de Worcester.

A Varennes, le 30 Septembre dernier, par le Rév. Messire Barbarin, S.S., J. B. Renaud, Ecr., Comptable, de Montréal, à Demoiselle Marie Emma Delisle, dernière fille de feu Auguste Stanislas Delisle, Ecr., Notaire. Nos meilleurs souhaits accompagnent l'heureux couple.

A St. Timothé, le 25 Septembre dernier, par le Rév. M. Ls. M. Lavallée, de la paroisse de St. Vincent-de-Paul de Montréal, Frs. Des. Octave Turcotte, Ecr., N. P., du village de Vaudreuil, à Demoiselle Marie-Alphonse Rapin, dernière fille du Lieutenant-Colonel F.-X. Rapin, de St. Timothé.

A St. Louis de Kamouraska, le 23 Septembre dernier, M. Alexandre LeBel conduisait à l'autel Demoiselle Sarah-Jane Blagdon, fille ainée d'Edmond Blagdon, Ecr., et petite-fille de feu Louis Lemieux, Ecr., ancien seigneur de Ste. Anne-des-Monts, District de Gaspe. La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. M. N. Hébert, curé du lieu.

A Ste. Anne, Illinois, le 22 Septembre dernier, par le Rév. Père Letellier, Gabriel Franchère, de Chicago, à Demoiselle Eugénie Chiniquy, fille de Louis P. Chiniquy, Ecr., de Ste. Anne Ill.

COURTS-HEUSES.